
«Les caisses de pension ne sont pas en danger»

Prévoyance Deux experts estiment que leur degré de couverture reste satisfaisant

Soixante milliards de francs, estime le *Tages-Anzeiger* dans son édition de jeudi. Tel est le montant des avoirs gérés par les caisses de pension qui sont partis en fumée en quatorze mois, sur un total d'environ 600 milliards de francs du deuxième pilier.

«Cette évaluation est alarmante», proteste Meinrad Pittet, expert en matière de prévoyance professionnelle. Et de rappeler que les pertes sont comptables et non réelles, car les caisses de pension n'ont pas forcément vendu les titres qu'elles détiennent dans leurs portefeuilles. «Il n'est pas logique d'apprécier le deuxième pilier sur le court terme, alors que sa gestion doit se prévoir à long terme. Cela fait cent ans que les marchés subissent des hausses et des baisses. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter de l'avenir des caisses de pension avec la crise financière actuelle. Le deuxième pilier n'est pas en danger. Le degré de couverture des caisses de pension atteint encore 100%, ou est légèrement en dessous. Pas de panique!», lance l'expert.

De son côté, Pascal Frei, responsable pour la Suisse romande de

PPCmetrics, consultant en investissements auprès des caisses de pensions, estime lui aussi que ces 60 milliards de francs doivent être pris avec des pincettes. «Ce n'est qu'une estimation théorique. La situation de la majorité des caisses de pension n'est de loin pas catastrophique, leur degré de couverture se situe entre 95% et 100% à fin août», affirme Frei.

Une faible part en actions

Certes, mais certaines s'en sortent mieux que d'autres. Pour le spécialiste, de nombreuses caisses de pension ont dans leurs portefeuilles des emprunts de sociétés financières; elles sont donc mal loties. Elles auraient dû privilégier des obligations gouvernementales. «Les caisses de pension dont le portefeuille comporte une faible part d'actions, est investi dans l'immobilier en Suisse et s'est tenu à l'écart des véhicules d'investissement peu transparents et coûteux, comme les produits structurés, sont les moins grandes perdantes cette année», conclut Frei.

Daniel Eskenazi, Zurich